

Fiches produits n° 4

Mise à jour juillet 1996

Observatoire des marchés internationaux

**Observatoire des marchés internationaux
Unité de recherche économie des filières
CIRAD**

BP 5035

34032 Montpellier Cedex 1

Télécopie : 67 61 56 42

Contacts :

Benoit Daviron (CIRAD-CP) : 67 61 56 34

Patricio Mendez (CIRAD-CA) : 67 61 56 36

daviron@cirad.fr

mendez.p@cirad.fr

Unité de recherche économie des filières
Documents de travail en économie des filières
N° 28 - Juillet 1996

Fiches produits n° 4

Mise à jour juillet 1996

Observatoire des marchés internationaux

Le marché du cacao a connu en 1994/95 sa quatrième campagne déficitaire et peut-être même le plus gros déficit de toute son histoire. Or, les cours, loin de réagir, ont lentement glissé vers le bas. Malgré quelques frissons provoqués par les élections en Côte d'Ivoire ou la réforme du système d'exportation de la Caïstab, les prix à Londres ont perdu près de 100 livres par tonne en moyenne sur l'année 1995 pour s'établir à partir du troisième trimestre 1995 aux alentours de 900 livres par tonne.

L'explication de ce comportement, pour le moins surprenant, du marché semble résider dans trois facteurs : les incertitudes sur l'importance du déficit, les changements des politiques de stockage des utilisateurs de fèves de cacao, et enfin les perspectives d'une récolte 1995/96 abondante.

Recul de la production mondiale

Au-delà des écarts existants entre les différentes sources, un constat s'impose : la récolte 1994/95 a été maigre et en recul par rapport aux performances des années précédentes, 2,3 Mt environ contre 2,4 l'année précédente.

Trois pays sont à l'origine de cette situation :

Pour la première fois depuis 20 ans de croissance ininterrompue la récolte indonésienne a diminué en 1994/95, diminué faiblement certes mais diminué quand même : 243.000 t contre 248.000 t un an plus tôt. Problèmes climatiques et phytosanitaires se sont alliés pour donner un coup d'arrêt à l'irrésistible ascension du pays sur le marché international.

En Malaisie, ce qui apparaissait comme un lent déclin tourne à l'effondrement. Avec 122.000 t la cacaoculture malaysienne enregistre en 1994/95 une récolte en baisse de 40% par rapport à l'année précédente !

Enfin le verger brésilien, toujours victime du balai de sorcière, n'en finit pas de voir sa production chuter. Avec 228.000 t, le Brésil n'arrive plus qu'en quatrième position des pays producteurs de cacao. Rappelons qu'en 1987/88 il produisait 388.000 t et occupait le deuxième rang.

Bientôt, compte tenu des ces chutes de production et de l'importance du broyage local, les fèves brésiliennes et malaysiennes ne seront plus qu'un souvenir sur le marché international. Plus encore, pour ces deux pays, se pose dès aujourd'hui le problème de trouver les

origines étrangères susceptibles d'assurer un approvisionnement satisfaisant de leurs usines. La Malaisie aurait importé 27.000 t de fèves durant les 10 premiers mois de 1994/95, contre 3900 en 1993/94, principalement en provenance de l'Indonésie. Mais le directeur du Malaysian Cocoa Board a visité la Côte d'Ivoire début 1996 pour explorer les possibilités d'achat en Afrique de l'Ouest. Concurrent hier, client demain !

L'Afrique de l'Ouest d'ailleurs ne se porte pas si mal. En Côte d'Ivoire, avec 854.000 t, un nouveau record a été enregistré. Mais on n'avait encore rien vu (voir ci-dessous). Le Ghana aurait réalisé en 1994/95 une des meilleures récoltes (307.000 t) des 15 dernières années. Enfin le Nigeria et le Cameroun se sont maintenus dans la moyenne de leurs performances récentes.

Broyage peu dynamique

La production a donc été en recul, mais le broyage mondial s'est lui même montré peu dynamique. Les derniers chiffres lui attribuent une croissance de 1,7% sur la campagne 1994/95, nettement en deçà du taux de ces dix dernières années. Faible croissance donc, mais avec des divergences fortes entre les nations. En Europe, la Hollande s'impose chaque fois un peu plus comme le pays dominant du secteur. A égalité avec l'Allemagne deux ans plus tôt, elle l'a depuis laissé sur place. Les volumes broyés en France ont encore augmenté - et ont été multipliés par trois en sept ans - mais ceux de l'Angleterre reculent.

En Amérique la géographie du broyage change aussi très vite. Le recul de l'activité brésilienne, victime de la pénurie de fèves domestiques, est plus que compensé par l'augmentation aux Etats Unis et au Canada.

Enfin l'Asie réalise une fois de plus des prouesses et tout particulièrement l'Indonésie. Ce pays semble avoir brutalement réalisé qu'il serait plus "normal" de broyer soi-même ses fèves plutôt que de les vendre à son voisin et concurrent pour le même usage. A moins que cela ne soit le fait de mêmes entreprises accompagnant le déplacement de la production.

Révisé à la hausse en cours de campagne, le déficit de la récolte 1994/95 se serait situé suivant les sources entre 60.000 t (Ministère Américain de l'Agriculture et Banque mondiale) et 218.000 t (EDF.Man). Une fourchette assez large qui permet, suivant la source retenue, d'être ou franchement optimiste ou carrément pessimiste.

En effet, si l'on retient le chiffre de 60.000 t, et que l'on prend en compte la poursuite de la liquidation du stock de l'Accord international (51.000 t sur l'année), on en conclura que le marché a été à peu près équilibré. Si l'on retient le chiffre de 221.000 t on pourra souligner qu'il s'agit là du plus important déficit jamais enregistré de mémoire cacaoyère.

Contrairement au marché du café, le marché du cacao nous avait habitué à des sources statistiques généralement cohérentes entre elles. L'année 1994/95 aura dérogé à cette règle. Espérons qu'il s'agit bien d'une exception.

Moins de demande de stocks ?

Même faiblement déficitaire, la campagne 1994/95 se conclue bien par une baisse du ratio stocks sur broyage, ratio habituellement considéré comme la variable clef du marché et déterminante du niveau de prix. Historiquement toute diminution du volume de stocks, mesuré en mois de broyage, se traduisait par une hausse des prix, et toute augmentation évidemment par une baisse.

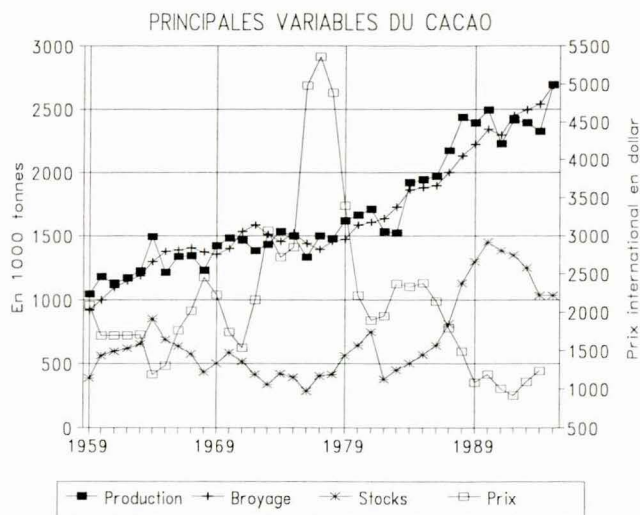
Voilà quatre ans que ce ratio stocks/broyage diminue : de 67% - ou l'équivalent de 8 mois de broyage - en octobre 1991 il est passé à 40% - soit 5 mois de broyage - en octobre 1995. Or, en dépit de cette évolution, et à l'exception de l'année 1993, le marché reste déprimé.

Depuis le milieu des années 1980, tout ce passe comme si, pour un niveau de stocks donné, les prix subissaient avec le temps une pression à la baisse. Ainsi, la demande mondiale de stocks - c'est-à-dire de disponibilités immédiates - aurait tendance à diminuer avec le temps. Comme l'ont souligné plusieurs observateurs du marché, ce phénomène est à mettre en relation avec les changements des modalités de gestion des industries du secteur et l'adoption de la politique du "flux tendu" ou "zéro stock". Reste à voir cependant ce qui se passera quand les stocks mondiaux auront véritablement atteint le niveau zéro.

Une récolte 1995/96 abondante

Enfin si les cours se sont montrés si languissants c'est que les opérateurs du marché ont très tôt eu les yeux rivés sur la récolte 1995/96 et plus particulièrement sur les excellentes perspectives de la production ouest-africaine. En effet, des conditions climatiques très favorables avec une pluviométrie adéquate pour la Côte d'Ivoire et le Ghana devraient conduire à une récolte record pour 1995/96. La récolte ivoirienne se rapprocherait du million de tonne, celle du Ghana serait la plus importante des 20 dernières années (environ 330.000 t). Ainsi malgré bientôt 7 ans de bas prix l'Afrique de l'Ouest résiste bien mieux qu'il avait été prévu et semble même trouver un nouveau souffle.

Si l'on ajoute à cela un sursaut de la Malaisie et une reprise nette en Indonésie, on arrive à une production mondiale située entre 2,5 et 2,6 Mt. De quoi, selon les diverses sources, faire face à la croissance de la demande. Prévoyons de devoir vivre une année cacaoyère supplémentaire de morosité !



STATISTIQUES MONDIALES DU CACAO

Production (source : Gill & Dufus)

(1000 t.)	1979/81	1994/95	1995/96
Monde	1 680	2 348	2 718
Côte-d'Ivoire	416	870	1 100
Ghana	256	307	365
Indonésie	15	234	290
Brésil	319	229	218
Malaisie	48	120	120
Nigeria	170	130	140
Afrique	1 021	1 404	1 752
Amérique latine	508	489	506
Asie	104	480	460

Exportations de fève de cacao (source : ICCO)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 027	1 869	1 717
Côte d'Ivoire	306	788	760
Ghana	195	261	256
Indonésie	4	211	185
Nigeria	113	132	134
Malaisie	31	101	57
Brésil	140	86	40
Afrique	754	1 295	1 269
Amérique latine	208	224	173
Asie	65	349	275

Broyage (source : Gill & Dufus)

(1000 t.)	1979/81	1994/95	1995/96
Monde	1 527	2 542	2 689
CEE	520	1 097	1 128
Etats-Unis	164	347	359
Brésil	192	194	206
ex-URSS	123	80	85
Amérique du Nord	177	382	401
Amérique latine	352	343	358
Europe	768	1 293	1 335
Asie	78	323	349
Afrique	136	202	246

Importations de fève de cacao (source : ICCO)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 044	2 016	1 948
Etats-Unis	179	374	252
Hollande	132	369	392
Allemagne	182	323	320
Royaume Uni	72	176	161
ex-URSS	125	100	100
France	51	98	111
Japon	26	38	39
Europe de l'Ouest	560	1 222	1 242
Europe de l'Est	214	163	162
Amérique du Nord	193	405	287
Asie et Océanie	74	209	237

Consommation par habitant (source : ICCO)

(kg/an)	1979/81	1992/93	1993/94
Allemagne	2.54	3.28	3.24
France	1.84	2.78	2.73
Royaume Uni	1.63	3.11	3.37
Italie	0.60	1.29	1.20
Suisse	3.67	4.82	4.16
Etats-Unis	1.47	2.33	2.28
URSS	0.45	0.17	0.79
Japon	0.43	0.89	0.89

Prix internationaux (Sources : EDF.MAN et Marchés Tropicaux)

	1979/81	1993	1994	1995
ICCO (DTS/tonne)	1 853	800	974	946
Londres (marché à terme)				
£/tonne	1 275	795	949	932
FF/kg	12.5	6.7	8.0	7.9

Stocks mondiaux de fermeture (en mois de broyage)

source : Gill & Dufus	1979/81	1994/95	1995/96
Stocks mondiaux inclus stock régulateur	5	4.9	4.6
Stocks mondiaux exclus stock régulateur	5	4.3	4.3